

Béatrice Perret Anadi: «In Biel ist alles durchmischt, auf positive Weise beeinflussen sich Romands und Deutschschweizer.»



PHOTO: JOEL SCHWEIZER / ILLUSTRATION: STEF FISCHER

Béatrice Perret Anadi: «Beaucoup d'utilisateurs de la Bibliothèque lisent dans les deux langues: cela confirme la beauté du bilinguisme biennois.»

Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet

ZWEISPRACHIGKEIT

Wert auf Pünktlichkeit

Die Romande Béatrice Perret Anadi, Direktorin der Bieler Stadtbibliothek, blickt hinüber zu den Deutschschweizern.

VON TERES LIECHTI GERTSCH

Sie stammt aus dem neuburgischen Les Petits-Ponts in der Vallée de la Sagne. Mit Deutsch ist sie in der Schule erstmals in Berührung gekommen. «Ich habe das Sprachenlernen immer geliebt – deutsch, englisch, italienisch.» Sprachen und Bücher sind sich nahe: Nach der Handelsschule machte sie eine Ausbildung zur Bibliothekarin in der Stadtbibliothek von La-Chaux-de-Fonds. «Danach fand ich einen Praktikumsplatz bei der Stadtbibliothek Winterthur, ich wollte mich auch in das Funktionieren der Deutschschweizer Bibliotheken einleben und geläufiger deutsch sprechen lernen.»

Dialekte. Es gefiel ihr in Winterthur, sie blieb drei Jahre. «Zuerst sprach man bei der Arbeit hochdeutsch mit mir, weil ich das ja vom Deutschunterricht gewohnt war.» Aber dann drang viel Winterthurer Dialekt an ihr Ohr, auch in der Freizeit. Man hört, dass Béatrice Perret Anadi gut Dialekt spricht. «Halt ein Gemisch! Aber sie mag die verschiedenen Dialektfärbungen und auch die Unterschiede – «c'est cool!». Ein kleiner Test ergibt, dass sie den bemischen Ausdruck für Schluckauf, «ds Gluggsi» nicht kennt – hingegen den «Hitzgi» von Winterthur dann eben schon.

Positive Beeinflussung. Seit Februar 2020 ist Béatrice Perret Direktorin der Stadtbibliothek Biel. Die Zweisprachigkeit und das Zusammengehen der beiden Kulturen empfindet sie als Reichtum. «Natürlich gibt es Unterschiede in der Kultur, in Gepflogenheiten. Aber interessant ist, dass ich diese Unterschiede vor allem zwischen La Chaux-de-Fonds und Winterthur feststelle. In Winterthur in der Bibliothek war alles etwas strikter, locker

war man eher in der Freizeit.» In La Chaux-de-Fonds sei der Stil etwas freier gewesen, Sitzungen etwas weniger eng geführt. «In Biel ist das alles durchmischt, auf positive Weise beeinflussen sich Romands und Deutschschweizer. Die Deutschschweizer sind etwas disziplinierter, Romands etwas lockerer. Pünktlichkeit ist den Germanophonen wichtig, das haben wir gelernt. Man muss Respekt haben und sie nicht warten lassen. Ein bis drei Minuten mag angehen, aber der sogenannte «quart d'heure vaudois» ist definitiv nicht in Ordnung.»

Hochdeutsch. In der Stadtbibliothek Biel antwortet man der Kundschaft in der Sprache, die sie selber benutzt. Im Team herrscht der «bilinguisme fonctionnel», alle wählen sich selber die Sprache, in der sie sprechen wollen. «Ich persönlich habe unsere neue Vizedirektorin, Brigitte Bättig, gebeten, dass wir zusammen immer Hochdeutsch sprechen, damit ich auch dies noch geläufiger lerne – in der Schule seinerzeit ging es doch mehr um Grammatik.»

Das Angebot der Bieler Stadtbibliothek bildet mit rund 60 Prozent deutschsprachigen Medien und 40 Prozent französischsprachigen ungefähr die Zusammensetzung der Bevölkerung ab. Sachbücher stehen gemischt. «Ein Buch über Yoga in Französisch findet sich neben einem in Deutsch.» Romane, Krimis, Belletristik sind nach den Sprachen getrennt eingereiht. «Aber immer in der Nähe voneinander.» Wo in der Stadtbibliothek Biel französisch ist, ist deutsch nicht weit. «Viele Bibliotheksnutzende lesen auch in beiden Sprachen. Das ist bewundernswert und eine weitere schöne Note der Bieler Zweisprachigkeit.»

BILINGUISME

Les vertus de la ponctualité

Le regard de Béatrice Perret Anadi, la directrice romande de la Bibliothèque de la Ville de Bienne, sur les Alémaniques.

PAR TERES LIECHTI GERTSCH

Elle est originaire du village neuchâtelais des Petits-Ponts, dans la vallée de la Sagne, et a été pour la première fois en contact avec la langue allemande à l'école. «J'ai toujours aimé apprendre les langues, que ce soit l'allemand, l'anglais ou l'italien.» Les langues et les livres lui ont toujours été proches. Après l'École de commerce, elle a suivi une formation spécialisée à la Bibliothèque municipale de La Chaux-de-Fonds. «J'ai ensuite effectué un stage à la celle de Winterthur pour voir le fonctionnement d'une bibliothèque en Suisse allemande et me perfectionner dans la langue allemande.»

Dialecte. Winterthur lui a plu, elle y est donc restée trois ans. «Au début, mes collègues de travail me parlaient en bon allemand, puisque j'avais appris cette langue.» Mais peu à peu, aussi dans ses loisirs, elle s'est familiarisée avec les différents dialectes du coin. «Un sacré mélange!». Mais elle aime leur diversité et leurs différences. «C'est cool! Elle sait que là-bas, le mot hoquet se dit «Hitzgi», mais ignore en revanche qu'ici, il se dit «ds Gluggsi».

Influences positives. Depuis février 2020, Béatrice Perret Anadi dirige la Bibliothèque de la Ville de Bienne. Le bilinguisme et la cohabitation des deux cultures sont autant de richesses pour elle. «Il existe bien sûr des différences culturelles et comportementales. Je les avais déjà observées avec intérêt entre Winterthur et La Chaux-de-Fonds. À Winterthur, les gens étaient assez stricts dans la bibliothèque, mais se laissaient davantage aller en dehors.» Dans les Montagnes

neuchâtelaises en revanche, il régnait plus de liberté, y compris dans la manière de tenir des séances.

«À Bienne, il y a un mélange des deux. Les Alémaniques et les Romands s'influencent de manière positive. Les premiers sont un peu plus disciplinés et les Romands davantage détachés. Les germanophones aiment la ponctualité. Il faut respecter ce fait et ne pas être en retard. Éventuellement de deux ou trois minutes, mais le «quart d'heure vaudois» est inconcevable.»

«Hochdeutsch». Il est de coutume à la Bibliothèque de la Ville de Bienne de répondre aux clients dans leur langue. Ce «bilinguisme fonctionnel» est aussi de mise dans l'équipe où chacun s'exprime dans sa langue. «J'ai cependant demandé à la directrice adjointe, Brigitte Bättig, de parler avec elle en «Hochdeutsch», afin que je puisse davantage maîtriser oralement cette langue, puisque à l'école, on se focalisait surtout sur la grammaire.»

Près de 60% de l'offre de cette institution est proposée en allemand et le reste en français, ce qui correspond à peu près à la réalité démographique de la ville. Les ouvrages spécialisés figurent côte à côte sur les rayons. «Un livre de yoga en français côtoie un même livre en allemand.» En revanche, les œuvres de fiction sont rangées selon leur langue. «Mais elles ne sont jamais loin l'une de l'autre. À la Bibliothèque de la Ville de Bienne, les langues cohabitent aussi harmonieusement. «Beaucoup de ses utilisateurs lisent dans les deux langues. C'est remarquable et cela confirme la beauté du bilinguisme biennois.»